

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 10 Mai, 1884.

SOMMAIRE

TEXTE : Notre journal.—Primes du *Monde Illustré*.—Entre-nous, par Gallus.—Sachons nous comprendre, par Rémi Tremblay.—Les aventures de Faraude, par Mlle Zénaïde Fleuriot.—Le papier de notre journal.—Une Villageoise.—Le blason de la Terre-Sainte.—Poésie. Excelsior, par le prince Valori.—Manufacture de dents.—Propriété du citron.—Un métier lucratif.

GRAVURES : Une Villageoise, tableau de M. Jules Goupil.—Le blason de la Terre-Sainte, illustré par un pèlerin.

NOTRE JOURNAL

Nous publions aujourd'hui le premier numéro du MONDE ILLUSTRÉ.

Depuis dix ans, le journalisme a fait tant de progrès en Canada que le lecteur devient de plus en plus difficile, et c'est pour cela que nos journaux sont mieux rédigés et plus soignés.

Connaissant les exigences légitimes du public, nous le satisférons pour que le MONDE ILLUSTRÉ atteigne une immense circulation.

Le journal illustré a son utilité, utilité incontestable et reconnue. Les dessins choisis et exécutés avec soin vulgarisent les idées artistiques et forment le goût. Le souvenir des événements se grave mieux dans la mémoire quand l'artiste en reproduit les points saillants dans un journal.

On aime à revoir une scène dont on a été témoin, un point de vue qu'on a remarqué, un tableau qu'on a admiré. Aussi, voyons nous en Europe et aux États-Unis le nombre des publications illustrées s'élever de plus en plus.

Le Canada français n'a pas de journal de ce genre depuis la disparition de *L'Opinion Publique*, et le MONDE ILLUSTRÉ vient occuper la place vacante.

Nous avons déjà un grand nombre d'abonnés dès le début, nous voulons que le mouvement continue. On nous jugera d'après nos œuvres.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

PRIMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nos lecteurs remarqueront que chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRÉ porte un numéro spécial.

Désireux d'atteindre une grande circulation dès le début de notre publication, qui est le seul journal illustré du Canada, nous offrons en PRIMES à nos lecteurs le montant total de nos annonces, soit \$200 par mois.

La distribution de ces PRIMES sera faite par tirage et dans l'ordre suivant :

Le 1er numéro sortant aura droit à	\$50.00
Le 2e — — — — —	25.00
Le 3e — — — — —	15.00
Le 4e — — — — —	10.00
Le 5e — — — — —	5.00
Le 6e — — — — —	4.00
Le 7e — — — — —	3.00
Le 8e — — — — —	2.00
Les 86 derniers Nos. à \$1 chaque	86.00

En tout 94 primes représentant \$200.00

Le tirage se fera dans une salle publique, le 2me lundi de chaque mois.

Le public choisira parmi les personnes présentes celles qui surveilleront le tirage. Inutile d'ajouter que l'honnêteté la plus stricte y présidera.

Ainsi, nous pouvons assurer que 1,128 abonnés ou acheteurs de notre journal auront l'avantage de gagner chaque année depuis \$1 jusqu'à \$50. Nous prions donc tous nos lecteurs de conserver avec soin chaque numéro jusqu'au tirage. La liste des numéros sortis sera publiée immédiatement après le tirage, et nous donnerons en temps et lieu les détails nécessaires concernant les porteurs de bons numéros.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

ENTRE-NOUS

Si j'étais roi !

Ces mots qui servent de titre au charmant opéra comique d'Adam, sont murmurés par plus d'un brave garçon qui se voit déjà couronné en tête, sceptre en main, caracolant sur son blanc palefroi, entouré de ses fiers vassaux, dans les rues de sa bonne ville de Montréal.

Aucun des concurrents ne réclame le trône au nom du droit divin ; ses aïeux n'étaient pas aux croisades, son blason ne figure pas dans l'histoire, et pourtant tous ont des droits incontestables à la couronne.

* * *

C'est qu'il ne s'agit que d'une royauté éphémère ; la puissance du monarque ne commencera nulle part et finira partout. Celui qui s'endormira roi le 24 juin prochain, se réveillera simple électeur municipal, et ses enfants ne seront jamais princes du sang.

Ce puissant d'un jour sera roi de la grande calvade de la Saint-Jean-Baptiste.

Roi d'un jour, c'est vrai, mais roi de France !

Chacun des candidats se souvient des splendides paroles que Victor Hugo prête à Charles-Quint dans *Hernani* :

Si j'étais Dieu le Père et si j'avais deux fils,
Le premier serait Dieu, le second roi de France !

Et tous s'endorment en redisant :

Si j'étais roi !

* * *

Ce jour-là sera inscrit en lettres d'or dans l'histoire du Canada, et ce à juste titre.

C'est que le 24 juin on va fêter le cinquantenaire d'une manifestation splendide de la part des Français du nouveau monde, du réveil plein de force et de jeunesse d'une race, de l'aurore d'une phase nouvelle de la vie d'un peuple.

En lisant cette page de notre histoire, nos petits-fils croiront à un récit des temps fabuleux, à une légende qu'ils rediront à leurs enfants en ajoutant : "Nos pères étaient de bons et dignes fils de France !"

* * *

Comme nos frères d'outre-mer qui veulent que toujours les pauvres aient leur part de joie dans toutes leurs fêtes, nous désirons que nos malades profitent des plaisirs de ce grand jour.

La Place-d'Armes sera couverte d'une vaste tente et transformée en palais de charité ou aura lieu la "Kermesse."

Les dames les plus distinguées de la cité, sans distinction de nationalité, ont tenu à honneur de se transformer en boutiquières pour cette occasion, et se sont chargées de la vente de milliers d'objets dont le produit sera remis à l'hôpital Notre-Dame.

Bravo ! deux grandes idées dominent toute cette fête : Patrie et Charité !

* * *

C'est une race fière et généreuse que la nôtre, et quand nous voulons nous unir et laisser de côté nos querelles politiques, nous faisons de bonnes et utiles choses.

Et pour cela que faut-il ? un bon mouvement de la part de quelques hommes de cœur et de volonté. Parfois même un seul suffit à la tâche.

Voyez ce brave curé Labelle qui, depuis vingt ans, s'est dévoué à une œuvre admirable, à la colonisation.

Quel exemple ! quelle force de caractère ! quelle énergie !

Mais aussi, quels résultats ! cela tient du prodige.

Eh bien ! après avoir conquis presque un royaume, après avoir défriché d'immenses forêts, peuplé des solitudes sans bornes, après avoir tracé des routes, construit des chemins de fer, après avoir fait tant d'heureux, croyez-vous qu'il se repose ? Non, il travaille plus que jamais et vient de faire voter par la Chambre de Québec son bill de la loterie.

* * *

Vous connaissez le but de cette loterie, but légal, honnête, sérieux, excellent sous tous les rapports, et vous l'approuvez tous, j'en suis sûr.

Il paraît, cependant, qu'on ne pense ainsi en haut lieu puisque le Conseil Législatif s'est opposé à l'adoption de ce bill.

Ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux jusqu'à présent.

* * *

Il se passe rarement une semaine où nous n'ayons à signaler un suicide, et celle qui vient de s'écouler n'a pas été plus privilégiée que ses devancières.

Mardi de la semaine dernière, un jeune homme, Edouard Deslauriers, s'est jeté dans le fleuve devant plus de vingt-cinq personnes. Il a été impossible de le sauver.

Comme souvent, comme toujours plutôt, c'est l'ivrognerie qui a poussé ce malheureux à se tuer.

Il avait vingt-neuf ans, et l'abus des boissons enivrantes en avait fait un désœuvré, un déclassé qui n'avait plus sa place dans la société.

Et l'on s'étonne qu'en présence de faits de ce genre nos législateurs s'efforcent de diminuer le nombre des hôtels !

* * *

Quelle bouteille à l'encre que cette question de vente de boissons enivrantes, et qui peut dire comment on arrivera à la résoudre !

Les législatures fédérale et locale se contestent l'une l'autre le droit de faire des lois concernant la matière, et on est arrivé à ce résultat étrange que les deux pouvoirs accordent des licences chacun de leur côté.

Tout repose sur une question d'interprétation d'un article de la constitution.

L'un voit blanc, l'autre voit noir. Tous deux sont parfaitement d'avis de diminuer le nombre des licences, mais comme on donne de deux côtés différents, il en résulte qu'on arrive à un résultat diamétralement opposé à celui qu'on se propose d'obtenir.

Et il en sera toujours ainsi, à moins que le parlement impérial ne tranche le nœud gordien.

* * *

Pendant que j'écris ces lignes, je suis entouré de meubles dérangés, de valises, de paquets de toutes sortes. Impossible de retrouver mes notes ; tout est bouleversé, sens dessus dessous, c'est un tohu-bohu indescriptible, et la maison ressemble à un véritable capharnaüm.

C'est que nous sommes à cette époque fatale où les trois quarts de la population des villes éprouvent le besoin de changer de logement.

Tout le monde trouve une raison pour expliquer ce changement. La maison que l'on quitte était trop grande, trop petite, trop froide, trop éloignée ; il y avait des rats, les voisins ne plaisaient pas, etc., que sais-je enfin !

Et l'on va louer une maison que les anciens locataires ont quittées exactement pour les mêmes raisons qu'on a trouvées soi-même.

Quels tristes huit jours nous allons tous passer, et quelles blessures vont recevoir nos pauvres meubles !

On dit souvent que trois déménagements équivalent à un incendie.

Je le crois.

* * *

C'est pourquoi j'envie les gracieuses hirondelles qui viennent d'arriver et que je suis de l'œil dans leur vol capricieux, allant de-ci de-là, inspectant, visitant les maisonnettes que nous leur offrons, se consultant entre elles et se mettant enfin à l'œuvre pour meubler convenablement leur nid.

Que les hirondelles sont heureuses de n'avoir ni loyer, ni taxes, ni eau, ni cotisations, ni journée de corvée à payer !

Que je voudrais être hirondelle !

* * *

Un nid ! quel mot plein de promesses et de douces choses !

C'est l'avant-coureur du printemps avec le soleil d'or aux rayons chauds et joyeux ! c'est la vie nouvelle qui vient ranimer les bois et les fleurs, c'est le concert admirable des mille voix qui s'élèvent vers le ciel, c'est l'amour, c'est tout ce que les poètes ont chanté de plus gracieux et de plus vrai !

A un point de vue plus positif, c'est la délivrance de notre fleuve-roi, c'est la reprise des affaires, c'est la saison bénie du pauvre, c'est le travail, ce sont les semences, c'est le pain pour la famille.

* * *

C'est aussi l'époque choisie par nos législateurs pour réparer les ravages causés par les déboiseurs avides de gain et sans souci de l'avenir.